

# Mon Défouloir

Nadine Bach-Jockers

Copyright © 2018 Nadine Bach-Jockers

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-94799-04-8

ISBN-13 : 9791094799048

A mon mari pour son soutien,  
et qui me permet de vivre mon rêve.

## SOMMAIRE

Dans ma peau, la face cachée — 7

Joyeuse Saint-Valentin glacée — 61

La boîte à musique — 77

L'homme à la saucisse mystère — 107

L'hôpital — 119

La marionnette — 125

**LA BOÎTE À  
MUSIQUE**

## 1.

C'était un petit matin presque comme les autres. Chantal descendit les marches de l'escalier menant de sa chambre à l'entrée de la maison, dont le vieux bois grinçait et couinait. Elle descendit marche après marche d'un air enjoué et sautillant légèrement.

C'était le jour de son anniversaire. 28 ans, eh oui, déjà, se dit-elle.

Nous étions le premier jour du printemps, un vingt et un mars qui commençait bien. Le soleil était de la partie, et ce début de printemps s'ouvrait sous les rayons dorés. Les premières fleurs émergeaient de l'hiver, les oiseaux chantaient dans les arbres de son jardin, offrant un spectacle merveilleux du côté de la mangeoire installée face à la baie vitrée de la salle à manger. Une baie vitrée joignant la cuisine ouverte à la salle à manger et au salon, laissant passer la lumière dont elle avait besoin pour être en forme. Chantal appréciait tout particulièrement cette période, non parce que c'était le mois de son anniversaire, mais pour cette atmosphère qui se réchauffe tendrement : les journées se chargent de plus en plus en luminosité, la douce fraîcheur du temps est parfaite pour de belles balades dans les forêts alentour. Une activité dont elle raffolait.

Elle se dirigea vers la cuisine pour se préparer un bon petit déjeuner composé de biscottes complètes saupoudrées de poudre de chocolat noir aux amandes. Toujours accompagnées d'une bonne tasse de café noir. De quoi se réveiller en douceur devant l'écran de son ordinateur portable qu'elle ne quittait jamais longtemps, bien installée à la table de la salle à manger. Tous les matins, le même rituel. Petit déjeuner et dernières nouvelles sur Facebook avec un bref passage par sa boîte mail. Mais ce matin était bien différent des autres jours de l'année. Elle attendait avec impatience la mise à jour de son fil d'actualité pour voir qui avait pensé à elle cette année. Depuis qu'elle avait quitté son travail pour se lancer dans l'écriture, elle ne sortait plus beaucoup, ne voyait plus grand monde, elle n'était même plus invitée aux fêtes de famille. Il faut dire que sa grand-mère n'était plus là, et depuis, tout avait changé. Les autres membres de sa famille, la branche paternelle, elle ne les avait jamais vraiment connus, beaucoup trop de mauvais souvenirs et de jalousies. Elle se sentait de plus en plus seule et attendait de recevoir quelques messages, espérant que quelqu'un aurait pensé à elle. Elle patientait devant l'écran de son ordinateur, son café fumant, car la connexion n'était pas bonne dans son village. Elle vivait dans un petit village de campagne comptant tout de même six mille habitants, mais ce n'était apparemment pas suffisant pour avoir un bon réseau.

Au bout de quelques minutes vint enfin le miracle du jour, son fil d'actualité venait de s'actualiser. Elle fixa son écran, changea de page, retourna sur la précédente, et son si beau sourire s'effaça de son visage. Pas un seul message. Il n'était que huit heures du matin, peut-être les gens dormaient-ils encore, ou bien étaient-ils déjà au travail et n'avaient pas eu le temps. Elle remonta dans sa chambre très très vite pour y prendre son téléphone portable qu'elle avait oublié là-haut. Elle y apposa son pouce pour le déverrouillage par empreinte digitale – bien plus simple que d'écrire un mot de passe – mais là non plus, pas un seul message, ni aucun appel manqué. Dans le doute, elle appuya sur le bouton droit pour lancer le redémarrage. Peut-être y avait-il eu un bug pendant la nuit, ça arrivait. Elle descendit dans la cuisine, s'installa à nouveau à sa table à manger, et attendit que son téléphone se rallumât tout en regardant par la fenêtre qui donnait sur le jardin.

Un bruit extérieur se fit entendre, mais elle ne vit rien depuis sa grande baie vitrée qui donnait sur la route d'en face, et qui longeaient tout le côté droit de la maison jusqu'à l'emplacement de la table de la salle à manger. Le bruit semblait venir de la porte d'entrée. Elle se dirigea en direction de l'entrée, la porte vitrée à moitié donnant également vue sur la route principale. Elle regarda à travers, mais elle ne vit rien, pas une seule voiture, pas une seule personne du voisinage.



Elle était là, devant sa porte, en petite tenue. Un vieux pull sur les épaules pour la réchauffer, son t-shirt n'étant pas suffisant en cette saison, et un caleçon de mec aux fesses, laissant apparaître de longues et très jolies jambes épilées et musclées, terminées par des chaussettes blanches qui lui retombaient sur les chevilles. Elle continua à regarder de tous les côtés au cas où elle aurait manqué quelque chose, puis un petit éclat l'éblouit légèrement. Elle baissa la tête et vit un objet au sol, cela ressemblait fortement à un emballage cadeau, elle n'en était pas certaine au vu du peu qu'elle en voyait à travers le carreau. Son sourire refit apparition. Elle ouvrit la porte, tout excitée, la joie pouvait se voir de loin. Elle regarda à ses pieds et vit une boîte à cadeau en carton kraft avec, sur le dessus, un gros nœud rouge et brillant. Elle se pencha pour le ramasser, quand tout à coup, elle sursauta.

— Hey bonjour, tu vas bien ?

Elle se retourna et se rendit compte que son voisin était là, s'étant certainement arrêté à la vue de son joli derrière en l'air à moitié découvert. Elle rougit.

— Salut, je vais bien, et toi ? lui répondit-elle de son beau sourire gêné.

— Bien merci, dis donc, c'est un super cadeau ça, dit-il en regardant le carton d'un air curieux et envieux.

— Oui, c'est clair.

Elle était un peu gênée d'être là, sous le porche de sa maison, à moitié dénudée. Elle se tourna à moitié, prête à rentrer, lorsque soudain, elle lui demanda :

— Au fait, tu n'aurais pas vu qui m'a déposé ce cadeau ?

— Ah non, je viens juste de revenir de mon footing. Je n'ai vu personne.

— Ok... dommage, bonne journée.

— Merci, bonne journée à toi aussi, lui répondit-il tout sourire.

Elle se précipita à l'intérieur avec son gros carton et ferma brusquement la porte. Dans sa hâte, elle ne vit même pas le petit mot qui tomba à côté d'elle dans l'entrée, et qui glissa sous la commode.

La boîte à cadeau fut vite posée sur la table de la salle à manger, une paire de ciseaux cisillant grossièrement le nœud dont les lacets tombèrent délicatement de chaque côté. Chantal eut un moment d'hésitation. Face à la fenêtre, elle jeta un dernier coup d'œil dehors, comme si quelqu'un se cachait quelque part pour l'observer de loin. Des deux mains, elle ouvrit la boîte, se demandant ce qui pouvait bien s'y cacher. De vieux papiers chiffonnés recouvraient l'objet mystérieux. Elle jeta chaque papier en l'air, trop impatiente de découvrir ce qu'ils cachaient. Elle avait l'impression qu'il y en avait des millions. Encore et encore, elle les enleva jusqu'à apercevoir une

minuscule boule brillante, qui ressemblait étrangement à un pompon fait de fils argentés, rouges et blancs. Elle ôta les derniers papiers froissés, et sortit l'objet au pompon.

Elle découvrit avec émerveillement qu'il s'agissait d'une boîte à musique, comme elle les collectionnait depuis son plus jeune âge. Quelle surprise ! Elle ne s'y attendait pas du tout, qui pouvait bien y avoir pensé ? Cela faisait pourtant de nombreuses années qu'elle n'en avait plus acheté, et ce n'était pas un sujet dont elle parlait avec ses amis. Personne n'avait pu voir la collection qu'elle cachait dans son grenier depuis si longtemps, vu que personne, mis à part elle, n'y était monté depuis qu'elle habitait cette maison. Tout cela était bien curieux, mais cela n'enlevait rien à sa joie. Elle était si belle, cette boîte à musique. Elle était de forme carrée, entièrement doublée d'un tissu bouffant aux teintes dorées. Sur le couvercle, certainement fait de bois massif, un petit clown d'à peine cinq centimètres, affublé d'un bonnet surmonté d'un adorable pompon. Il était vêtu d'un seul tenant, un style de pyjama en coton blanc, sous une veste de coton noir. Il n'avait ni le visage peint de blanc comme les clowns, ni le nez rouge. Il tenait dans sa main gauche un gros marteau. Peut-être n'était-ce pas un clown ? Mais que pouvait-il bien représenter ? Dans tous les cas, cette boîte à musique mettait Chantal dans tous ses états. Ce magnifique objet devait être ancien, vu son état qui allait lui demander

quelques petites rénovations. Elle le tourna dans tous les sens jusqu'à trouver le remontoir. Elle fit remonter le moteur et amorça la douce chanson qui s'y cachait. L'air ne lui disait rien, cela confirmait ce qu'elle pensait, ce devait être une musique ancienne.

Elle s'assit confortablement sur sa chaise, posa la boîte sur la table et la regarda jouer pendant quelques minutes, hypnotisée par le petit homme tournoyant au centre de la boîte. Il était mignon dans son pyjama, ses énormes chaussures noires presque aussi grandes que lui. Un visage rond, enfantin, tellement adorable qu'il lui faisait penser à un angelot. Ses cheveux, faits de fils d'or, ressortaient ébouriffés de son petit bonnet.

Cette délicieuse musique était reposante. Elle sentit la fatigue arriver et commença à s'endormir sur la table.

Une douleur dans la nuque la réveilla quelques heures plus tard.

*Non, mais qu'est-ce qui s'est passé ?* se demanda-t-elle en regardant l'heure affichée sur l'horloge du four. C'était déjà le début de l'après-midi. Son estomac commençait à crier famine. Elle rangea la boîte à musique dans son carton, et le déposa dans le salon. Elle lui trouverait une place plus tard. Elle retourna dans la cuisine pour se faire à manger, et ouvrit le tiroir à couverts pour chercher un couteau. *Mais qu'est-*

*ce qui s'est passé ici ?* Tous les couverts étaient sens dessus dessous, alors qu'elle tenait à ce que tout soit toujours à sa place. Elle regarda autour d'elle et fut prise de frissons pendant un instant. Elle fit un petit tour d'inspection dans la maison, son couteau à la main, mais elle ne trouva rien d'autre d'anormal. Elle n'avait aucune explication à ce désordre. De retour dans sa cuisine, elle se prépara une salade qu'elle mangea sur place.

De retour à ses occupations, elle ne pensait déjà plus à ce qui s'était passé. Elle consulta à nouveau son fil d'actualité, scruta les actualités sur Facebook puis ses emails, mais toujours pas de messages. Personne ne pensait à elle en ce jour si spécial. Quant à la personne qui lui avait offert cette boîte à musique, elle n'avait même pas pris la peine d'ajouter un petit mot. *Qui cela pouvait-il être ? Était-ce un de ses voisins qui s'amusait avec elle ?* Non cela n'est pas possible. Personne ne savait qu'elle aimait les boîtes à musique. Elle passa le restant de la journée à écrire la suite de son roman, jetant un œil à l'extérieur de temps en temps.

La nuit venait de tomber sur Birsheim, le petit village campagnard où vivait Chantal. Elle venait juste de se mettre au lit, triste que personne n'ait pensé à elle mis à part ses parents. Alors qu'elle commençait à se détendre et que le sommeil la gagnait, une petite musique se fit entendre au rez-de-chaussée. Elle leva

la tête afin de mieux entendre. Effectivement, le son venait de chez elle. Elle s'assit dans son lit, attrapa sa robe de chambre, se glissa hors du lit tout en mettant ses chaussettes antidérapantes, et descendit doucement l'escalier. Arrivée dans l'entrée, elle fixa la boîte à musique. Le bois vernis du petit objet, qui était posé au centre de la table de la cuisine, brillait dans les reflets de la pleine lune, le petit clown tournoyant au son de la douce mélodie. Elle alluma la lumière et alla jusqu'à la table. *Eh bien, comment es-tu sorti de ton carton ?* À sa droite, elle vit que l'emballage était tombé sur l'une des chaises. Elle remit le carton droit pour qu'il ne retombe pas, et prit la boîte à musique entre ses mains. Elle essaya de comprendre comment elle s'était retrouvée là, et comment elle avait bien pu se déclencher toute seule. Des frissons lui parcoururent le dos et les jambes, elle devait aller vérifier la porte d'entrée. Tout semblait normal, porte et fenêtres étaient fermées. Elle remit la boîte à musique dans son carton, pensant que les rouages étaient peut-être trop vieux et ne tenaient pas bien, ou bien que le carton, en tombant, avait secoué la boîte, ce qui avait sans doute débloqué le mécanisme. Le carton replacé sur la table, elle remonta se coucher.